

DU « TERRORISME »....

“Suite d'actions violentes perpétrées par une organisation politique ou religieuse dans le but d'intimider un pays ou d'en obtenir quelque chose”.

LITTRE

Pendant la dernière guerre mondiale les nationaux-socialistes allemands qualifiaient de «terroristes» tous ceux qui combattaient leur politique fondée sur une prétendue supériorité de la «race des seigneurs».

Cela étant, j'avoue éprouver beaucoup de difficulté pour discerner le «bon» du «mauvais terrorisme». Par exemple, je ne vois pas clairement la différence qualitative entre le «massacre des innocents» perpétré par les allemands à Ouradour sur Glane et celui des palestiniens de Gaza. A mes yeux, dans les deux cas, nous sommes confrontés à la même barbarie totalitaire.

Et les événements que nous vivons devraient, en outre, amener certains d'entre nous à s'interroger sur la légitimité d'un état théocratique fondé sur le concept oh ' Combien fallacieux de : PEUPLE ELU.

Dans un autre domaine, je me souviens de la croyance naïve de certains camarades, européistes convaincus, qui imaginaient que la résurgence d'une sorte de «Saint Empire Romain germanique» abolirait les guerres. Las ! La première préoccupation de «l'Europe Unie» s'avéré être: la construction d'une armée. Pour quoi faire?

Mais la vie continue et nous voici en pleine «crise du capitalisme», ce qui n'empêche pas les «clercs» adorateurs du dieu-état de continuer à chanter les louanges de «l'économie de marché» qui remet en cause, au nom du «bien commun», les structures démocratiques fondées sur la reconnaissance de la lutte des classes.

De ce point de vue, les événements que nous vivons devraient, normalement, inciter les militants ouvriers et démocrates à réfléchir sur la pertinence de la seule politique qu'ils nous proposent, fondée sur l'accompagnement des agissements liberticides des bureaucraties politiques et syndicales et notamment dans le cadre des institutions totalitaires de l'U.E , qu'il s'agisse, par exemple, de la C.E.S. et de la C.S.I.

Peut-être, aussi, conviendrait-il plutôt que s'obstiner à vouloir ressusciter une «social-démocratie» définitivement faillie, songer sérieusement à reconstruire une véritable internationale ouvrière qui, à l'image de la première, ne s'assignerait pas comme objectif une hypothétique «prise du pouvoir», mais tout bonnement: aider les exploités et les opprimés du monde entier à lutter pour leur survie, en n'oubliant pas que Bertrand RUSSEL avait raison d'affirmer:

«qu'aucun des maux qu'on prétend éviter par la guerre n'est aussi grand que la guerre elle-même».

A. HEBERT